

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2021)

Heft: 6

Artikel: La ville en devenir

Autor: Malfroy, Sylvain

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La ville en devenir

SYLVAIN MALFROY

Historien de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme

Dans toute action, il y a un résultat escompté et des conséquences imprévues, collatérales. Ce phénomène irréductible incite à la prudence. Instruite par l'expérience, l'action prudente fait preuve d'intelligence, non d'un déficit d'audace. On s'efforce depuis longtemps d'inclure de la flexibilité et de l'évolutivité dans la planification pour la rendre plus durable. Mais les événements finissent tôt ou tard par contrarier ces bonnes intentions. Et si l'obsolescence programmée était moins une expression de cynisme que de prudence excessive?

Le temps précieux de la réflexion

Lorsqu'on compare les réalisations du génie civil des années 1960 et 1990, on est frappé par l'épaississement des ouvrages au détriment de l'élégance et de l'intelligence des formes structurelles.^[1] La baisse du coût des fers d'armature et le renchérissement du façonnage des coffrages ont incité à économiser sur le coût des prestations d'ingénieurs et à se contenter de mettre plus de béton dans des poutres rectilignes de sections plus cossues. En d'autres termes, les calculs de rentabilité ont fait préférer la débauche de matière à l'ingéniosité constructive.

Dans le domaine de l'urbanisme, au contraire, il semble que d'investir dans l'intelligence collective reste porteur pour faire face à l'explosion du nombre et de la durée des procédures. Les maîtres de l'ouvrage, soucieux de contenir les frais de justice et le manque à gagner sur les investissements fonciers, prennent l'initiative d'organiser la concertation préalable. Mais ces négociations manquent souvent d'ambition et aboutissent à un nivellement par le bas. La «bonne intelligence» dans la collaboration ne devrait pas se limiter aux relations humaines, mais inclure la bonne compréhension des choses. En effet, on n'est jamais trop nombreux pour objectiver les propriétés du réel.

Le temps imprévisible du dévoilement

Plus les spécialités sont pointues, plus il s'avère nécessaire d'engager le dialogue et la confrontation des perspectives. Mais le dialogue n'est pas qu'un échange de connaissances et d'informations, il forme aussi le caractère des protagonistes en présence. Il faut du temps pour parvenir à ce que chacun et chacune renonce à imposer ses convictions pour permettre aux choses d'apparaître comme elles sont.^[2] L'urbanisme participatif, qui doit beaucoup aux efforts déployés dans le sillage de l'École de Francfort pour émanciper la sphère publique des réseaux d'influence politico-médiatiques, n'a de sens que s'il contribue à rendre les communautés, les gens, leurs décisions et finalement les choses meilleurs. S'il se réduit à n'être que l'arène où s'affrontent les dogmatismes

(et donc les aveuglements), il ne sert à rien. Personne ne peut se prévaloir aujourd'hui de détenir les clés du développement prétendument «durable». Les questions qu'il s'agit d'élucider, toutes bêtes qu'elles apparaissent, sont extrêmement difficiles à traiter: qu'est-ce qui se passe véritablement ici et maintenant? et qu'est-il raisonnable de faire?

L'ici et le maintenant, c'est le domaine du particulier, et l'on sait au plus tard depuis Aristote qu'il n'y a pas de sciences du particulier. Il va donc falloir s'en remettre aux conseils avisés des personnes d'expérience, celles dont la sagesse s'est instruite au cours d'une longue pratique des choix difficiles. *Ce qui se passe*, c'est l'action ambiguë du temps. Non pas seulement du temps quantitatif du sablier qui mesure à chaque seconde le vieillissement, mais du temps qualitatif qui pointe vers des transformations, des changements d'état, des changements d'identité. Quand est-ce que le présent n'est plus? Quand est-ce que le passé perdure sous une forme altérée? Quand est-ce que le futur se montre en des indices toujours plus denses et irrévocables? Une certaine familiarité avec l'histoire est sans doute ici recommandée, tant pour prendre du recul que pour «sentir la tendance». Mais ce qui se passe véritablement n'est pas la même chose que ce qui se passe tout court. Il y a toute la différence entre l'être et les apparences. Le changement peut ne pas s'avérer être ce que l'on croyait et il faut du temps et de la perspicacité pour distinguer une propriété supplémentaire d'une chose par ailleurs bien identifiée et la propriété révélatrice d'une chose émergente dont on découvre subitement l'existence. Les études de typo-morphologie aident à y voir plus clair et il n'est pas surprenant qu'elles se situent à l'interface entre l'exploration de l'environnement construit et les branches très pointues de la philosophie que sont la logique et l'ontologie (récemment boostées par l'élaboration des systèmes d'information géographique).^[3] Lire dans les structures urbaines et territoriales les indices de tendances à la croissance, à la stagnation ou au contraire à la décroissance, de tendances à la spécialisation fonctionnelle ou au contraire à la dédifférenciation et au repli sur les données programmatiques de base ne consiste pas à lire l'avenir dans les étoiles, mais à établir un diagnostic précis de la situation présente.

[1] Heinz Hossdorf: *Das Erlebnis Ingenieur zu sein*, Basel: Birkhäuser, 2003

[2] Robert Sokolowski: *Phenomenology of the Human Person*, Cambridge University Press 2008, en particulier chap. 15 «Forms of Wishing» et 16 «Declaring Our Wishes and Choices»

[3] Sylvain Malfroy, Gianfranco Caniggia: *A Morphological Approach to Cities and Their Regions*, Zurich: Triest Verlag, 2021



[ILL. 1] Saverio Muratori: étude des permanences structurelles du territoire de l'Italie centrale en vue d'un atlas morphogénétique demeuré inédit, vers 1965 / Saverio Muratori: studio delle permanenze strutturali del territorio dell'Italia centrale per un atlante morfogenetico rimasto inedito, 1965 circa / Saverio Muratori: Studie über die strukturellen Kontinuitäten im Gebiet Mittelitalien, aus einem unveröffentlichten morphogenetischen Atlas, ca. 1965 (Source: Illustration libre de droit d'auteur, www.comune.modena.it/biblioteca/poletti/muratori.php)

Enfin, ce qu'il est raisonnable de faire exige de clarifier bien des malentendus, car il ne va pas s'agir, par la discussion, d'articuler des préférences individuelles arbitraires, mais de porter ensemble au plus haut degré d'évidence ce qu'il est juste et bon de faire dans le type de situation qui se manifeste progressivement avec ses propriétés singulières et ses contraintes objectives. La vérité est que l'avenir est fait de nombreuses incertitudes et que les événements susceptibles de survenir peuvent comporter une redistribution totale des cartes. Qui avait prévu l'essor actuel du télétravail? Qui avait prévu la modification complète des formes du commerce de détail que nous connaissons actuellement?

Les formes du temps

Le temps n'affecte pas tout ce qui existe de la même manière et il y a lieu d'être précis dans la terminologie qu'on adopte. Ainsi par exemple, il n'est pas très judicieux de parler avec les biologistes des «métamorphoses» de la ville, si ce n'est dans une intention métaphorique. En effet, les stades d'une métamorphose sont connus d'avance: l'œuf, la chenille, le cocon, le papillon... tandis que le changement urbain est ouvert. De même, on peut être tenté de comprendre les transformations urbaines et territoriales sur le modèle des changements d'état que modélise la physique sur fond de théorie des seuils critiques. Mais en procédant ainsi, on oublie que la ville et le territoire sont des artefacts dépendants (au moins en partie) de l'esprit humain. L'attitude inverse consiste à exagérer la subordination des artefacts urbains et territoriaux à la volonté collective et à en faire le pur reflet de configurations socio-culturelles historiquement variables. Or il y a de l'involontaire et du hasard dans la formation et le développement des territoires habités. Celles et ceux qui sont attentifs à ces facteurs tendent à les théoriser en termes de «processus», d'enchaînements de causes et d'effets au moins partiellement déterminés. À titre personnel, j'incline plutôt à parler du «devenir» de la ville et du territoire comme on parle du devenir des personnes. On devient ce que l'on est. Ce que l'on est commence par être obscur, mais une identité s'y noue déjà. La croissance progresse dans l'alternance de la mémoire et de l'oubli. Des événements déclencheurs surviennent à l'improviste qui imposent à chaque fois une situation présente détachée du passé. Il faut «faire avec» et en même temps il s'agit d'une chance à saisir: la chance d'élargir son champ de perception, de s'engager dans une symbiose à la fois plus étroite et plus lucide avec le monde. Ce modèle de compréhension qui lie étroitement identité et devenir exige un travail d'interprétation à la fois constant et vigilant, car l'identité peut se perdre et le devenir marquer un temps d'arrêt.

RIASSUNTO

La città in divenire

Negli anni settanta, gli architetti e urbanisti che progettavano infrastrutture pubbliche quali strutture scolastiche, ospedaliere o destinate alle attività terziarie erano ben consapevoli della precarietà dei dati programmatici in loro possesso. Ci voleva quindi un approccio flessibile ed evolutivo, con piani a trama ortogonale, sistemi modulari prefabbricati e riserve per future estensioni. Pochi decenni dopo, gli ospedali hanno cominciato ad abbandonare interi reparti, le costruzioni massicce hanno ripreso il sopravvento, le concentrazioni d'impresa hanno condotto alla chiusura di attività e alla migrazione di sedi da una regione all'altra. Le estensioni previste non sono mai state completate.

Cambiamenti di questo genere sono molto difficili da capire. Si era pensato di prepararsi in modo efficace, ma quando il cambiamento è arrivato, non era quello che si era previsto. Questo perché gli avvenimenti cambiano il corso della storia e sopraggiungono di sorpresa. Con il senno di poi risulta sempre essere più facile... Quando non è mera espressione di cinismo, l'obsolescenza programmata è verosimilmente dovuta alla convinzione che nulla è destinato a durare e che è più prudente limitare la durata delle costruzioni e installazioni fin dal principio. A questo discorso, i fautori dello sviluppo sostenibile ne oppongono uno più assertivo, ma la verità è che i fatti sono ostinati e l'incertezza tenace. Questo articolo raccomanda di trovare una nuova convergenza tra le nozioni di intelligenza, prudenza ed esperienza.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Stadt im Werden

Die Architekten und Stadtplaner, die in den 1970er-Jahren Bildungs-, Pflege- und Dienstleistungseinrichtungen bauten, waren sich der Vorläufigkeit der ihnen zur Verfügung stehenden Planungsgrundlagen bewusst. Gefragt waren Flexibilität und Erweiterungsmöglichkeiten. Es war die grosse Stunde der Rasterpläne, der vorgefertigten Modulsysteme und Ausbaureserven. Ein paar Jahrzehnte später mussten Krankenhäuser Etagen schliessen, der Massivbau nahm wieder überhand, Unterteilungs- und Firmensitzungen führten zu Geschäftsaufgaben und zur Verlegung von Firmensitzen in andere Regionen. Die vorgesehenen Ausbauprojekte wurden nicht umgesetzt.

Solche Entwicklungen bereiten Kopfzerbrechen. Man glaubt, sich effizient auf den Wandel vorzubereiten, dann tritt er in einer anderen Form ein als erwartet. Ereignisse treten überraschend ein und können den Lauf der Geschichte ändern. Hinterher ist man immer schlauer... Wo geplante Obsoleszenz nicht einfach auf reinen Zynismus zurückgeht, ist sie wahrscheinlich Resultat der Überzeugung, dass nichts ewig Bestand haben wird und es umsichtiger ist, die Lebensdauer von Bauten und Anlagen von Anfang an zu beschränken. Befürworter*innen einer nachhaltigen Entwicklung argumentieren zuversichtlicher. Doch Tatsachen sind störrisch und die Ungewissheit ist hartnäckig. Dieser Artikel rät dazu, Intelligenz, Umsicht und Erfahrung auf eine neue Weise zusammenfliessen zu lassen.